

Atte Oksanen

# Le bien-être, un projet politique

Pour une révolution  
d'inspiration finlandaise

Préface de Patrick Viveret

**Les Éditions Utopia**

Collection Ruptures

*Tu pourras dire plus tard,  
« J'aurai connu la fin d'un monde ».  
En attendant plus tard,  
occupe-toi des prochaines secondes.*

Dominique A.

Les Éditions Utopia  
61, boulevard Mortier – 75020 Paris  
contact@editions-utopia.org  
www.editions-utopia.org  
www.mouvementutopia.org

Diffusion : CED  
Distribution : DOD&Cie/Daudin

© Les Éditions Utopia, novembre 2022

## SOMMAIRE

Préface.....	7
Introduction .....	11
<i>Problème d'identité</i> .....	11
<i>Timides, alcooliques et suicidaires</i> .....	13
<i>Le bonheur finlandais</i> .....	15
<i>La révolution du bien-être</i> .....	19
Chapitre I. Le bien-être est politique .....	25
Chapitre II. Les droits du bien-être et l'expérience finlandaise.....	41
<i>Le droit à un équilibre de vie</i> .....	42
<i>Le droit à un environnement sain</i> .....	45
<i>Le droit à une juste redistribution des richesses</i> ..	50
<i>Le droit à l'éducation</i> .....	54
<i>Le droit au logement</i> .....	56
<i>Le droit à la santé</i> .....	58
<i>Le droit à une démocratie saine     et représentative</i> .....	59
<i>En résumé</i> .....	62

Chapitre III. Les trois mythes.....	63
<i>Le mythe de la taille de la population</i> .....	63
<i>Le mythe de la diversité de la population</i> .....	66
<i>Le mythe « culturel »</i> .....	70
Conclusion	
Pour une Révolution française du bien-être ..	73
Annexe .....	85

# Préface

Pourquoi un livre sur le bien-être inspiré de l'expérience finlandaise à l'heure où s'accumulent les signaux sombres sur le devenir de l'humanité? À l'heure de la guerre en Ukraine et du risque de confrontation entre la Chine et les USA, à l'heure où la planète brûle au sens propre et plus seulement au sens figuré, à l'heure où les enjeux de fin du mois sont aggravés par la hausse des prix, où l'envol des coûts de l'énergie et l'aggravation des inégalités sociales semblent se rapprocher de plus en plus des enjeux de fin du monde : oui, pourquoi parler dans ces conditions sombres de bien-être ou de « bien-vivre » ?

Eh bien, précisément parce qu'il y a un lien étroit entre les diverses formes de mal-être, de mal de vivre, de maltraitance, et les défis écologiques, sociaux, démocratiques, auxquels nous sommes confrontés. Comme le rappelle le livre de Atte Oksanen, il y a une forte relation entre les maux issus de ce que les mouvements sociaux de la fin du xx<sup>e</sup> siècle ont nommé le néolibéralisme (je préfère quant à moi celui d'hypercapitalisme afin d'éviter toute confusion avec les

acquis du libéralisme politique et culturel), et les situations de mal-être collectifs ou individuels.

On peut ajouter à la démonstration que fait le livre sur ce terrain, une explication de même nature sur les effets du mal de vivre et de la maltraitance provoqués par les régimes autoritaires et gagnés, comme la Russie de Poutine, par des pulsions néofascistes. Car, dans tous les cas, comme ce fut aussi la situation des années trente avec le couple infernal du nazisme et du stalinisme tout à la fois concurrents et alliés (cf. le pacte germano-soviétique), il y a un lien étroit entre les diverses formes de maltraitance et de mal de vivre sociaux et de mal de vivre individuels. Et l'émergence du défi écologique redouble ce phénomène, puisqu'il fait apparaître d'autres sources de mal de vivre, liés cette fois à notre maltraitance à l'égard de la Nature et du Vivant.

Dès lors, si nous prenons au sérieux ce lien, il est d'autant plus légitime de s'intéresser, comme le fait ce livre, au rapport inverse : celui qui lie le bien vivre collectif et le bien vivre individuel. L'auteur, Finlandais d'origine et Français d'adoption, a choisi de le faire en s'intéressant particulièrement aux raisons qui placent depuis plusieurs années son pays au sommet du classement des Nations unies sur le bien-être.

Il montre dans son livre qu'il ne s'agit pas là d'un résultat dû à des données subjectives propres à la population finlandaise, mais bien à

la mise en œuvre de politiques publiques de lutte contre les inégalités, de développement de politiques de santé et de responsabilité écologique. Il en tire comme leçon le fait qu'un pays comme la France pourrait, lui aussi, mettre en œuvre de telles politiques publiques et qu'il n'y a donc aucune fatalité psychologique ou culturelle pour que notre peuple se voue au fatalisme ou à une forme de pessimisme désabusé.

La démonstration est convaincante et elle pourrait être faite sur d'autres exemples que les cas finlandais et français. Ce pourrait être un bel objet d'étude et d'action pour d'autres livres des éditions Utopia et d'autres mouvements qui travaillent avec cette coopérative, pour impulser en Europe et dans le monde entier ces politiques du bien vivre débattues lors du second forum mondial du bien vivre qui s'est tenu à Grenoble en juin 2022.

Cette question est d'autant plus essentielle que nous sommes entrés dans un conflit mondial dont l'enjeu est précisément l'articulation des droits humains individuels et des droits collectifs. C'est sur la question du droit des femmes que ce lien est de plus en plus évident. La lutte des femmes en Iran, aux États-Unis contre le retour des logiques régressives contre l'avortement, en Russie face aux propos réactionnaires du patriarce de Moscou allié de Poutine, en Europe face à la montée des courants

post-fascistes (cf. l'Italie) sont autant de signes de cette bataille dont l'enjeu est aussi d'éviter une guerre mondiale.

La transformation de la violence en conflit est en effet l'une des contributions majeures de la lutte contre le double dérèglement climatique qu'évoquait l'appel de réseaux citoyens internationaux lors du 70<sup>e</sup> anniversaire de la déclaration universelle des droits humains : le dérèglement physique, celui du réchauffement, mais aussi le dérèglement psychique que nous avons qualifié alors de « glaciation émotionnelle ». La pandémie émotionnelle que nous voyons se répandre un peu partout dans le monde est en effet l'une des formes que prennent les logiques mortifères de mal-être et de maltraitance, qui tirent l'humanité vers la xénophobie, la haine et la guerre.

À l'inverse, les forces de vie sont au cœur du combat planétaire pour le bien-être et le bien vivre qu'évoque ce livre, que je vous invite à lire.

PATRICK VIVERET  
Philosophe et essayiste



# Introduction

## Problème d'identité

Mon bonheur a un petit problème d'identité. Je m'explique. Tous les ans, autour du 20 mars, la Journée internationale du bonheur, l'ONU publie son classement mondial du bonheur. Tous les ans, depuis 2018, le peuple finlandais est sacré champion du monde du bonheur. Le peuple français ? Loin derrière.

Appartenant à ces deux peuples, en tant que citoyen franco-finlandais, cette situation m'est plutôt inconfortable. Au moins au football le choix est vite fait entre des doubles champions du monde et une équipe qui ne s'est jamais qualifiée pour la Coupe du monde. Mais en matière de bonheur, c'est plus compliqué. Beaucoup plus compliqué.

Pour vous illustrer le degré de complexité, je vais vous parler du 20 mars 2018, le jour où j'ai appris pour la première fois que je faisais partie du peuple le plus heureux de la planète. Au lieu de prendre cette nouvelle à la légère – de profiter de ce petit instant de fierté de mon pays natal (« Waouh, on est les champions du bonheur ! ») et de passer à autre chose – j'ai bloqué.

J'avais beaucoup trop de questions !

Est-ce que je suis moins heureux que la plupart des Finlandais parce que je suis aussi Français ?

Est-ce que les Finlandais sont heureux parce qu'ils sont Finlandais ou parce qu'ils vivent en Finlande ?

Est-ce qu'un Français vivant en Finlande serait aussi heureux qu'un Finlandais ?

Qu'est-ce qui fait que les Finlandais sont heureux ?

Qu'est-ce que le bonheur ?

Enfin, bref... je ne m'en sortais pas !

En plus, lors de cette quasi-crise existentielle, j'ai eu le malheur de lire que le classement de l'ONU était fondé sur un sondage. Pour établir son classement, les Nations unies – dans leur grande sagesse internationale – se sont en effet contentées de demander à une partie représentative de la population de chaque pays de classer leurs vies sur une échelle de 0 à 10.

Donc l'ONU ne se mouillait absolument pas pour définir ce qu'était le bonheur ! Et en plus les Finlandais s'étaient autocouronnés reines et rois du bonheur ?

Je n'y comprenais plus rien. D'autant plus que – naïf comme je l'étais – de mon expérience de Finlandais, je ne pensais pas que mon petit peuple du Grand Nord était particulièrement heureux.

## **Timides, alcooliques et suicidaires**

Soyons clairs, dans l’imaginaire collectif des Finlandais, on ne se voit pas comme des gens heureux. En Finlande, quand on pense au bonheur, on pense aux plages de la Méditerranée, à tous ces rayonnants peuples du Sud, avec leurs grands sourires et les grands gestes avec les mains... on ne pense pas au Finlandais.

Pour nous, le cliché du Finlandais c’est quelqu’un de très timide, peut-être un peu alcoolique sur les bords, avec potentiellement des tendances suicidaires.

Et il n’y a pas que les Finlandais pour le dire ! Notre timidité a atteint des sommets de renommée internationale quand on a découvert que les Chinois étaient particulièrement friands d’une série d’illustrations circulant sur internet intitulée les « 10 cauchemars finlandais auxquels tous les introvertis pourront s’identifier ». Ces petits dessins mettent en scène un bonhomme finlandais confronté à des situations aussi périlleuses que « partager un ascenseur avec un inconnu » ou encore « quand tu veux prendre un échantillon gratuit mais que tu ne veux pas parler au vendeur ».

Tous nos peuples frères du nord de l’Europe partagent cette même analyse des Finlandais. Ils savent que si un Norvégien est certes plus introverti qu’un Italien, personne ne peut battre un Finlandais. Pour cette raison, les Suédois (nos frères ennemis préférés) ont popularisé cette petite boutade :